

« Le troisième est le seul qui convienne à des enfants du Christ, à des militaires fidèles et loyaux comme nous. Mourons sous nos aigles, à notre poste, avec la satisfaction d'avoir accompli notre serment militaire jusqu'au bout.

« Ce dernier est le mien. Que ceux qui veulent faire comme moi restent ici. Quant aux autres, la route leur est ouverte; qu'ils partent et sauvent leur vie. Ils peuvent sortir des rangs à l'instant; je n'ai le droit de contraindre personne. »

Un grand silence suivit ce discours. Les rangs restèrent immobiles, pas un soldat n'en sortit.

— Ainsi donc, reprend Maurice avec enthousiasme, vous voulez tous confesser votre foi et mourir avec moi ?

— Oui, nous le voulons tous, répondirent dans un seul élan cinq mille voix électrisées.

— Dieu soit loué, ô mes frères dans le Christ ! reprit Maurice. Préparez-vous au martyre par la veille et la prière. Faites resplendir vos armures comme pour une fête, et dès l'aube du jour tenez-vous prêts à recevoir sous les armes et avec tous les honneurs de la guerre ceux qui viendront nous assiéger.

De grandes pensées envahirent alors le cœur de ces hommes qui se faisaient victimes volontaires pour leur croyance. Ils allaient et venaient dans le camp, livrés aux apprêts du grand sacrifice du lendemain. Eux aussi font reluire leurs armes et resplendir leurs glaives, ces glaives trempés tant de fois dans le sang des ennemis de l'Empire, et dont ils ne feront plus usage désormais. Leurs mâles visages reflètent un recueillement grandiose; tout leur être s'empreint d'une sérénité grave et d'une fermeté indomptable. Les uns se forment par groupes et s'agenouillent, élevant vers le ciel de ferventes prières; d'autres, sur un rythme oriental, chantent en